

Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires

Audre Lorde

La collection **Au Cœur**

est dédiée à des textes de format court.

Elle a été conçue comme une plongée inédite dans l'œuvre d'écrivaines, poétesses et essayistes, pour en révéler un aspect saillant, novateur ou peu connu.

Chaque ouvrage recèle en son cœur une affiche détachable, illustrée ou typographique.

Titre original : *Urgent Need: A Chorale for Black Woman Voices*

Préface initialement publiée pour la nouvelle édition du poème par Kitchen Table: Women of Color Press.
© Audre Lorde, 1990

La nouvelle édition du poème figure dans l'anthologie *Undersong* publiée par W. W. Norton.
© Audre Lorde, 1992 ; 1997

La traduction française du poème figure dans *Contrechant*
© éditions les Prouesses, 2024

© éditions les Prouesses, 2025, pour la présente édition

Conception graphique : Audrey Voydeville

Merci aux éditrices et relectrices pour l'élaboration collective de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-493324-09-2
éditions les Prouesses
Maison des métiers du livre
4 avenue de l'Observatoire
04300 Forcalquier
www.lesprouesses.fr

Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires

Audre Lorde

C(h)œur Tahnee

Traduction de l'anglais (États-Unis) Collectif Cételle

Affiche Maya Mihindou

éditions 
les Prouesses



POÉSIE
COLLECTION AU CŒUR
N°3

SOMMAIRE

Audre Lorde

Préface..... p. 6

Besoin urgent :
choral pour voix de femmes Noires..... p. 14

Tahnee

Joindre ma voix..... p. 26

Where is Audre? Audre is in the kitchen!

Ça c'est une blague de Tahnee, qui est humoriste et qui ne croyait pas si bien dire...

Audre Lorde n'est pas vraiment *in the kitchen*, mais en 1980, elle a créé, avec Beverly Smith et Barbara Smith, une maison d'édition appelée : *Kitchen Table: Women of Color Press*.

Elle a d'ailleurs choisi d'y publier *Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires*, dans un format court, similaire à celui-ci. Car il s'agit d'un poème à part dans l'œuvre d'Audre Lorde. Pour en témoigner, elle a écrit une préface qui éclaire le contexte de sa création, ainsi que la manière dont il s'inscrit dans sa démarche poétique et politique.

Nous avons aimé Tahnee dans ses « Rencontres rêvées... », des capsules vidéos drôles et décalées, qui sont aussi de véritables hommages à des femmes qu'elle admire et qui l'ont inspirée.

Dans celle qu'elle consacre à Audre Lorde (qui a exercé longtemps le métier de professeure d'anglais, d'où la blague), Tahnee exprime à quel point elle est guidée par sa pensée.

Ici, elle partage sa lecture du poème et ce qu'il vient faire résonner en elle.

Et puis, il y a aussi la *Cartographie politique à partir d'Audre Lorde*, créée par Maya Mihindou, glissée au cœur de l'ouvrage, et qui ouvre tant d'espaces...

Préface

Audre Lorde

Traduction Sandrine Montin pour le Collectif Cételle

Préface à la nouvelle édition de *Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires* (première édition en 1979), lors de sa réédition en 1990 chez Kitchen Table: Women of Color Press.

Cette version révisée de *Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires* a été créée en vue de son usage pour les classes, pour les rencontres communautaires, les familles, les églises, les groupes de discussion, afin d'ouvrir un dialogue entre et parmi les femmes Noires et les hommes Noirs au sujet des violences contre les femmes au sein de nos communautés. Les changements survenus dans le texte depuis sa première édition sont consécutifs à plusieurs lectures à voix haute par des groupes de femmes.

Besoin urgent a d'abord été écrit en 1979 après que douze femmes Noires ont été tuées dans la région de Boston en l'espace de quatre mois. Dans le cadre d'un mouvement populaire mené par les lesbiennes Noires et Latinas, les femmes racisées des environs se sont ralliées, lesbiennes ou hétérosexuelles, issues d'associations, d'églises, ou de groupes de conscientisation. Elles se sont rapprochées les unes des autres, de leurs familles, de leurs amis, de leurs ennemis aussi, et partout où c'était possible, elles ont lancé une campagne de soutien, d'indignation, d'information. L'image qui m'est restée de ce printemps-là, au-delà de l'atroce tristesse, de la colère et de l'inquiétude, est celle de femmes que je connaissais, que j'aimais, et pour lesquelles je tremblais, Barbara Smith, Demita Frazier, Margo Okazawa-Rey,

et de femmes dont les noms m'étaient inconnus, marchant dans les rues de Boston derrière une large bannière où était cousue une phrase de Barbara Deming¹ :

« **NOUS NE POUVONS VIVRE SANS NOS VIES.** »

J'ai écrit *Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires* parce que je sentais que je devais utiliser l'intensité de la révolte, de la frustration et de la peur que je percevais, pour créer quelque chose qui modifierait les causes mêmes de ces émotions. Il fallait que quelqu'un parle, par-delà ces événements et ce moment-là, mais depuis leur réalité brûlante, du sang des femmes Noires coulant encore et encore dans les rues de nos communautés – si souvent versé par nos frères, et si souvent dans un silence absolu. Ou pire encore, puisque ce sang versé est parfois justifié ou expliqué par les effets épouvantables du racisme que nous éprouvons en tant que personnes Noires.

À quand remonte la dernière fois où vous avez vu un article sur la Une (ou sur n'importe quelle page) de votre quotidien, évoquant la femme Noire retrouvée morte, violée, battue, frappée, brûlée ou empoisonnée au coin de la rue où vous vivez ?

Quand j'ai commencé à écrire ce poème, j'ai été submergée par la douleur, par le gâchis de toutes ces morts de femmes Noires sur lesquelles j'avais lu ou entendu des récits pendant mes voyages au cours des mois précédents, et par cette certitude : si nous voulions

progresser en tant que peuple Noir, nous ne pouvions plus cacher le carnage des féminicides derrière l'écran de fumée de la construction d'une nation. Car nous ne pourrions pas construire une nation Noire sur le sang des femmes et des enfants Noires, sans faire de nous tous et toutes, hommes et femmes, personnes Noires, des perdants et des perdantes. C'est aussi simple et aussi complexe, aussi terrible que ça.

Évidemment, j'étais terrifiée. J'avais affreusement peur que mes frères et sœurs me reprochent de répandre des ragots. Que mes sœurs, sous le coup de leur propre peur et de leur vulnérabilité, me trahissent. Que mes frères en colère me traitent de traîtresse et m'accusent de donner des armes à l'ennemi. Mais je savais qu'aucune arme n'est aussi dangereuse que celles que nous utilisons les uns contre les autres, et que les femmes Noires et les hommes Noirs devaient commencer à se parler, et à parler aux enfants du gâchis causé par cette violence, sans quoi nous serions tous et toutes perdues.

J'ai conçu ce poème en 1979 comme un outil de travail collectif, comme un point de départ pour d'autres pièces sur le même thème, et pour favoriser les discussions entre femmes Noires et hommes Noirs. Je l'ai écrit pour chacune des douze femmes qui sont mortes à Boston durant ce sombre et froid mois de janvier cette année-là. Je l'ai écrit pour chacun des visages qui a défilé lors de la marche, ceux que je connaissais et ceux que je ne connaissais pas. Je l'ai écrit pour Patricia Cowan, tuée à Détroit quatre mois plus tôt. Je l'ai écrit pour Marta au doux visage, la fille de mes voisins, la première bachelière de sa famille, tuée par balle dans son propre lit.

1. Féministe engagée militant pour la non-violence. *We Cannot Live Without Our Lives* est un essai paru en 1974.